

des cages, voyoient des femmes qui ne leur paroissent rien moins que des femmes. Elles ne se pouvoient lasser de les admirer, & elles en avoient même de la peur, autant que des hommes. Ce n'est pourtant pas que celles-ci fassent toute leur occupation de manier des armes, & de battre la campagne. Elles y font paroître seulement jusques où leur valeur & leur courage pourroient aller dans l'occasion. Aussi celles qui vont à la guerre avec leurs Maris ne craignent-elles guères d'aller à la charge, & de se mesler comme eux parmi les ennemis. Mais ce qu'on peut admirer davantage en ces femmes, est leur adresse à manier & à gouverner si bien un cheval. Il y en a qui passent tout ce qu'on en peut dire; & toutes, plus ou moins, entendent mieux à piquer & à monter un cheval, qu'une infinité d'hommes ailleurs. Ce n'est pas en ce país, comme en Espagne, où il n'y a que les Nobles & les Gentils-hommes qui montent à cheval, les femmes des Tartares pauvres & riches y sont presque toujous. Ce sont là aussi leurs carosses & leurs chaises; & toutes ont leurs chevaux qu'elles dressent & qu'elles exercent, en sorte qu'il seroit d'aussi mauvaise grace à une Tartare, de ne sçavoir pas piquer son cheval, qu'il le seroit

P.
seroit à
voir ma

Ce q
blâmable
peut pas
moins q
par tous
peut pas
mes soie
exercices
C'est po
la Tarta
quelque
dant & l
bles des
sent ni
mœurs.
me & l'
l'on doit
ges. Au
peuples,
bien-sean
estimer p
beaucoup
re de mo
caprice.
tres mépr
de bonne
uns; &
a rien de